

- EN - MARGE

texte **Nathalie de Saint Phalle**
œuvre **Josef Hofer**

La ligne de fuite m'est proposée, mais je m'y refuse instinctivement. Je préférerais me focaliser sur la ligne d'horizon, or mes pensées se dispersent aussitôt dans toutes les directions d'où partent les lignes de chemin de fer, les avions de ligne, celles de la main ou du destin. J'essaie de reprendre la bonne direction, mais je suis arrêtée par les lignes de démarcations à ne pas franchir qui se dessinent partout nous trouvant tous autant que nous sommes dans la ligne de mire, non plus les lignes politiques mais plutôt les nouvelles lignes de produits qu'on nous destine sans qu'on y ait nécessairement aspiré. Je cale vraiment sur le "Don't cross the line" symbole de la multiplication des amendes et des punitions qui ponctuent dorénavant nos vies de contrariétés.

A considérer les lignes de nos vies en fonction de celle de notre horizon, je distingue celles en droite ligne des lignes courbes, tangentes ou zigzagantes, parmi celles sans cesse plus nombreuses hachées, tordues, brisées. C'est alors que me revient à l'esprit la phrase devenue célèbre de Godard : "Ce sont les marges qui font tenir les lignes" dont l'évidence me frappe. J'en retrouve l'intégralité qui était : "Pour parler des lignes, intéressons-nous aux marges, puisque ce sont les marges qui font tenir les lignes" et choisis de traiter de ce qui m'intéresse là où je me situe.

Lors de l'ouverture du Museum of everything de la Chalet Society soutenant les artistes en "marge" en mélangeant *High Art* et *Low Art*, cette phrase avait souligné l'utilité de la marginalité en toutes choses, hors des hiérarchies des systèmes de valeurs. Appliquées *stricto sensu* au marché dans lequel on a plongé alors les marges pourraient bien devenir les seuls refuges possibles, les berges

où reprendre pied. Traiter des marges de l'intérieur, sans pour autant n'être qu'en bordure comme dans le blanc laissé autour de la page écrite. En typographie, les marges servent de repères. Au sens figuré, elles prennent un sens de largesse, de latitude, de facilité : on disait qu'il fallait laisser de la marge à un subordonné intelligent. La marginalité est le caractère de ce qui n'est pas conformiste, en marge des lois sociales... De part et d'autre de la ligne générale suivie par l'ensemble, les marginaux se raréfient, c'est une triste certitude.

Giuseppe Zevola, artiste inclassable transformant tout ce qu'il touche en art, magicien résolument en marge, a recherché pendant des années dans les extraordinaires archives de la Banque de Naples, centaines de salles remplies des registres de comptabilité des premières banques du royaume, tous les dessins, les caricatures, les gribouillages faits par les employés de banque au fil des siècles en marges des lignes de compte. Le livre qu'il en a tiré, *Piaceri di Noia*, les plaisirs de l'ennui, préfacé par Ernst Gombrich, est l'éloge même de la prise de liberté, de la sortie des lignes tracées qui permet la naissance de l'art. La marge est le champ libre où peut s'exprimer la fantaisie, peut éclore l'esprit, peut se développer l'imaginaire. Et il n'y est pas seulement question de plaisir, mais de nécessaire vitalité.

Les lignes semblent avoir gagné. Ça ne fait pas un pli pour les lignes de produits dont le bombardement médiatique vise le 24 heures/24, 7 jours/7, augmentant l'éten-

Souffrant d'un retard mental et de surdité, Josef Hofer est élevé, reclus, dans une ferme de Haute-Autriche. À la mort de son père, il est accueilli dans des institutions spécialisées. Muet, sa rage d'expression se manifeste alors dans la création. Pepi - c'est ainsi qu'il signe - se regarde, se raconte. Dans le miroir qu'il se tend et qu'il nous tend, nous assistons, médusés, à l'enfance de l'art. Josef Hofer est en état de grâce. Une grâce érotisée, indomptée, où le corps tente de prendre son essor dans le carcan du cadre.

due des marchés par la réduction de notre sommeil, le temps des rêves comme dernière marge échappant à tout contrôle à réduire jusqu'à faire disparaître. Le rétrécissement des marges, les marginaux balaies, sont en grande partie le résultat de la multiplication folle des contrôles nous enchaînant, nous ligotant de façon à nous faire filer droit. Burroughs et Pasolini auront été les prophètes de notre temps, celui qui vise au contrôle total des individus, but presque atteint si l'on s'en tient à l'instrument n°1 : 7,2 milliards d'individus sur terre en 2014, 6,8 milliards d'abonnements mobiles. S'extraire de la masse est bien plus compliqué que de s'y couler et se laisser porter. Le flot des moutons grossit de jour en jour, les chèvres ivres de liberté sont très mal vues dans la société à zéro risque qu'on nous promet, la liberté de mouvement comme d'opinion n'est plus qu'une idée partagée par une très faible minorité. *Cross the line!* Sortez des rangs ! Sortez des *malls* et des foires, grandes messes où tous vont communier sur l'autel du dieu de l'hyper marché, descendez du train avant qu'il ne déraile. Il y va de la survie mentale de ceux qui seront peut-être les seuls à pouvoir sauver les autres, de la marginalité comme de la résistance, celles-ci ayant fait leurs preuves... Sur une boîte d'allumettes à portée de main, la phrase de Churchill : "Never in the field of human conflict was so much owed by so many to so few."

Les marges pourraient bien se révéler les garde-fous au bord du précipice. ■

